

DANS LES SOUS-COMMISSIONS CANTONALES

Des paroles aux actes

Fernand DELÉAM

En conclusion d'un article paru dans L'Éducateur n° 1 de sept.-oct. 1968, je lançais un appel pour l'action de tous nos camarades au sein des équipes de maîtres mises en place par les conférences pédagogiques, afin de mettre au point avec tous les collègues une pédagogie répondant aux besoins de l'enfant et partant de la réalité quotidienne. Il aurait été malhonnête de ma part de ne pas montrer l'exemple. Elise Freinet a déjà soumis à votre réflexion les rapports des premières réunions de travail que j'ai animées dans la circons-

cription de Rethel (L'Éducateur n° 6 de mars 1969). Ce n'était que le début de nos recherches et de nos confrontations. Pour faire le point, voici le compte rendu final de nos travaux que j'exposerai à mes collègues. Je vous demande instamment de le critiquer et de me faire part de vos suggestions. Je souhaite que nous en sortions mieux armés encore pour défendre la pédagogie Freinet contre ceux qui, de l'extérieur, sous prétexte de réformer ou de moderniser, caricaturent l'œuvre que nous poursuivons :

LES ACTIVITÉS D'ÉVEIL

I. IDÉE GÉNÉRALE

Nous devons transformer nos méthodes, en découvrant les processus pédagogiques les plus aptes à atteindre les finalités de l'enseignement des activités d'éveil, c'est-à-dire répondre aux besoins naturels de l'enfant en éveillant son esprit.

II. JUSTIFICATION DE CETTE IDÉE DE CHANGEMENT

1) *L'école traditionnelle avait sans doute des buts louables :*

- lire, écrire et compter ;
- donner des notions pour comprendre la réalité nationale ;

- former le citoyen républicain ;
- donner des rudiments d'esprit scientifique...

Elle voulait aboutir à l'objectivité en faisant entrer le subjectif dans la réalité des faits, et faire observer l'enfant qui pour elle n'était pas encore capable d'avoir une pensée scientifique. Malheureusement, elle n'a pas eu pour dessein l'affinement de l'esprit d'observation, mais celui de donner des connaissances qu'on ne pouvait contrôler que par les compositions, la notation, les classements et les examens.

Donc, ses méthodes pédagogiques étaient contestables.

2) *L'école moderne a un autre but :*

Elle pense que ce n'est pas indispensable de donner des connaissances à l'enfant, de l'instruire, mais qu'avant tout il faut *l'éduquer*.

D'ailleurs, les travaux de Piaget et de Wallon ont prouvé que ces connaissances n'étaient qu'illusoires.

Au lieu de nantir l'enfant d'un bagage définitif, il est préférable de fonder en lui la base de ces connaissances.

Ceci ne va pas tout seul, car il est très délicat de donner la notion psychologique du temps, de construire la notion d'espace et d'apprendre les notions de causalité et de quantification des sciences.

3) *Les points essentiels de la rénovation sont donc :*

- adopter une attitude nouvelle ;
- répondre aux besoins de l'enfant ;
- donner aux maîtres les moyens de devenir des animateurs au lieu d'être des distributeurs de connaissances.

4) *Mais nous ne voulons pas faire le procès :*

- des maîtres de l'école traditionnelle, car les meilleurs ont su affiner

l'esprit d'observation et donner l'esprit critique, mais au prix de quels sacrifices...

- ni des anciennes Instructions Officielles, car elles portaient en elles les germes d'une rénovation, malgré les contraintes des programmes et des horaires.

III. ORIENTATION D'UNE NOUVELLE PÉDAGOGIE

Il faut changer totalement d'esprit ; l'enfant doit devenir notre guide... pour nous dicter notre attitude. Pour cela nous devons :

1) *Redécouvrir la psychologie de l'enfant :*

L'enfant a tout son « devenir » en lui à l'état latent.

- à nous de ne pas créer de barrières à son développement ;

- à nous de l'aider à s'épanouir pleinement ;

- à nous de participer à la formation de sa personnalité en lui laissant le plus de liberté possible.

2) *Redécouvrir de véritables motivations :*

- en appliquant techniques et outils nouveaux pour créer le climat le plus favorable et en profiter afin de susciter des intérêts vrais (l'école moderne) ;

- en veillant à utiliser tous les modes de spontanités (l'école heureuse) ;

- en tirant parti de l'environnement proche et lointain (l'école vivante) ;

- en employant tous les moyens nouveaux d'enseignement ;

- imprimé, programmation, audiovisuel.....

- (l'école active) ;

- en utilisant l'apport de la famille et de la société (l'école ouverte).

3) *Redécouvrir les intérêts de l'enfant :*

Ce qui implique :

- de ne pas étouffer ses désirs ;

- de ne pas ignorer ses suggestions ;

- et de ne pas négliger ses jugements.

4) Redécouvrir des « stéréotypes » :

C'est-à-dire des techniques et des outils permettant de développer des attitudes et non plus de donner des connaissances, pour arriver plus tard à la pensée scientifique.

IV. LA METHODE NATURELLE

Elle nous paraît la meilleure... C'est celle que chaque maître peut se construire suivant son tempérament, sa propre expérience, ses moyens...

Elle est fondée sur :

1) La liberté :

— Liberté dans la découverte : C'est l'enfant qui doit découvrir les choses ou les faits à observer, pour ne pas être privé de la meilleure part de son éducation.

— Liberté dans le choix : Ce choix, plein de fantaisie et d'imprévu, aura un tout autre attrait et une tout autre valeur éducative qu'un sujet banal répété d'année en année et imposé par le maître.

— Liberté dans l'observation : L'enfant doit observer souvent et noter seul ce qu'il a découvert, même s'il se trompe. Au moins il aura vu, touché, senti, entendu, remarqué, perçu, jugé et raisonné par lui-même et non à l'imitation du maître ou d'un livre.

— Liberté dans la recherche : L'observation dynamique doit remplacer l'observation statique, en permettant de répondre à toutes les questions que l'enfant se pose à lui-même et que le groupe lui pose, pour se situer par rapport à ce qui est observé, dans le sens de son devenir et de son contact progressif avec son environnement, de plus en plus éloigné dans le temps et l'espace.

2) L'expérience tâtonnée :

— Contact libre expérimental de l'enfant avec la nature, le temps et l'espace.

— Répondre aux besoins spontanés, variés et renouvelés de l'enfant.

— Le laisser suivre la piste qu'il a choisie.

— S'il fait fausse route, il repartira dans une autre direction. Son échec sera constructif. Il voudra toujours se surpasser.

— Il redécouvrira lui-même les chemins qui mènent au savoir.

— C'est une véritable technique de vie qui suscite l'éveil en toutes circonstances et qui vise à l'affirmation et à l'épanouissement de l'être.

3) La créativité :

— Ne pas former une collectivité-classe, mais des individualités-élèves.

— Aller dans le sens d'un travail individualisé pour favoriser l'expression libre sous toutes ses formes : choix du thème, recherche libre, rédaction de comptes rendus, préparation de conférences et d'exposés, réalisation de monographies et d'expositions...

— Utiliser aussi tous les moyens audiovisuels dans la voie de la création : interviews, choix des photos à prendre, montages magnétophoniques.

— Développer la personnalité de l'enfant qui doit être capable de discipline comme de contestation, de contraintes bénéfiques comme de résistance à l'oppression.

4) Les moyens :

Méthode :

- répondre au désir de l'enfant,
- trouver des motivations réelles qui satisfont la curiosité de l'enfant,
- encourager la recherche tout en développant le sens critique,
- partir du document brut, vrai, vivant,
- entretenir un doute constructif,
- faire observer librement,
- rechercher la documentation complémentaire, utiliser la correspondance,

- attendre la médiation du groupe : exposés, mise en commun des documents, classement,
- refaire la structure de l'ensemble par l'expression écrite,
- fixer la notion de temps par la frise et le calendrier,
- faire des synthèses horizontales et verticales,
- reproduire la vie et reconstituer les faits,
- construire la notion d'espace par des cartes, des schémas, du relief,
- approcher de la pensée scientifique par des relevés, des tableaux, des graphiques.

Outils :

- d'expérimentation : appareils scientifiques, cartes d'état-major, matériel électrique, atelier de calcul, et surtout objets apportés et fabriqués par les enfants,
- de programmation : boîtes enseignantes, bandes programmées, fiches guides (les faire réaliser par les enfants),
- de reproduction : imprimerie, limographe, linogravure, filicoupeur, pyrogravure,
- d'audiovision : photo, caméra, magnétophone, électrophone, radio, télévision,
- de rangement : armoires, rayons, vitrines, classeurs, boîtes diverses.

Documentation :

BT, SBT, BTS, BTJ, livres de détermination (roches, fossiles, animaux, plantes, monnaies, outils préhistoriques, meubles, monuments, etc.), documentation photographique, diapositives, fichier scolaire coopératif..

5) Des exemples :

— A dominante scientifique :

Le pic-vert mort trouvé par le maître :

- a) Motivation : venue d'un apport extérieur à la vie de la classe ou des élèves.

b) Intérêt : spontané nécessitant une étude immédiate.

c) Observation : collective avec formation de groupes occasionnels ; directe et à terme.

d) Expression : réalisation d'un compte rendu pour le journal scolaire.

— A dominante historique :

Une monnaie de 1792 trouvée par un élève.

a) Motivation : découverte fortuite d'un élève.

b) Intérêt : repoussé à l'après-midi à l'heure prévue à l'emploi du temps.

c) Observation : libre, individuelle (+ demande de l'élève pour se faire aider par un camarade).

d) Expression : exposé d'élève.

— A dominante géographique :

Les défrichements modernes.

a) Motivation : Sujet d'étude décidé en réunion de coopérative scolaire à la suite du texte libre : On défriche...

b) Intérêt : de longue haleine, à relancer, mais animé par la volonté d'aboutir à une monographie.

c) Observation : enquêtes répétées sur le terrain, interviews, par équipes immuables formées en séance de coopérative scolaire.

d) Expression : monographie, chaque équipe réalisant sa part.

— A thème : (ne pas vouloir tout « tirer par les cheveux »)

La pomme de terre

a) Motivation : sujet d'actualité dans le village.

b) Plan de travail proposé en coopérative scolaire :

Sciences :

1) Etude de la pomme de terre (expériences)

2) Culture de la pomme de terre (monographie)

3) Le doryphore (panneau d'exposition).

Histoire : Parmentier (conférence).

Géographie :

1) La pomme de terre dans notre commune (enquête)

2) Culture de la pomme de terre en France (carte à exposer).

Instruction civique : La coopérative de production (enquête).

c) Intérêt : une semaine. Mais dès qu'un intérêt nouveau a jailli (un feu de cheminée chez un voisin), le thème a été abandonné. Il sera repris à une autre occasion.

d) Réalisation : Seules ont été réalisées : les expériences avec des pommes de terre, l'exposition sur le doryphore et la conférence sur Parmentier.

e) Conclusion : Donc ne pas vouloir s'« accrocher » désespérément à un thème, mais savoir « décrocher » à temps quand l'intérêt n'y est plus.

5) *La part du maître :*

Le maître ne doit plus enseigner, mais aider. Cela suppose, malgré l'apparence, une présence très importante, une formation polyvalente et une culture approfondie.

— Aider à toujours se surpasser et se dépasser.

— Développer l'esprit critique.

— Veiller à la formation de l'esprit scientifique.

— Essayer de dépasser l'aspect global et aller vers une abstraction.

— Ne pas être trop ambitieux, mais toujours viser un peu au-dessus des possibilités réelles des élèves.

— Aider à se développer, à s'épanouir, en recourant s'il le faut à la suggestion.

V. MISE EN ŒUVRE

Pour réaliser cette profonde mutation, il est indispensable de s'entendre sur :

1) *L'aspect globalisant des activités d'éveil :*

Il faut regrouper sous ce terme général : *activités d'éveil* : morale et instruction

civique, histoire, géographie, sciences, dessin, travail manuel et chant. Regrouper notamment *l'étude du milieu* : histoire, géographie et sciences d'observation, pour former des concepts à la mesure de l'enfant et qui permettront à ce dernier de comprendre le monde qui l'entoure : les lois de la nature, les structures des phénomènes, l'espace, le temps, les relations humaines, le fonctionnement de la société.

2) *Le temps à y consacrer :*

Dans le cadre des 27 h dont 3 (et non 27 + 3) (revendication du SNI) : — appliquer le tiers temps pédagogique = consacrer 6 h aux activités d'éveil dont 3 h aux activités artistiques et 3 h aux activités plus intellectuelles (H., G. et S.)

— Mais ne pas faire une division systématique de la journée ; penser aussi que chaque activité d'éveil est porteuse elle-même de tiers temps.

— Donc ne pas craindre d'utiliser du temps (en quantité raisonnable) sur les heures de français pour la rédaction des comptes rendus, sur les mathématiques pour la réalisation de graphiques et le calcul de moyennes, sur les activités artistiques pour faire des maquettes et des dioramas, sur les activités physiques pour parcourir la nature...

3) *Les programmes :*

— Les programmes actuels sont ambitieux, utilitaristes, ils orientent vers la mémorisation, le morcellement, la segmentation, ils ont un caractère rigide et comminatoire.

— A l'opposé on peut craindre le vide s'il n'y a plus de programmes, d'où le désarroi des maîtres.

— En guise de conciliation nous suggérons de remplacer le programme par une progression.

Dans un cadre général : initier à des apprentissages futurs à l'Ecole pré-élémentaire pour arriver à acquérir une préhension du milieu, une notion de temps, un sens de l'espace, afin d'aborder le premier cycle dans les meilleures conditions.

Dans le détail :

G. = 1) Initiation, avec l'espace très rapproché ; 2) Environnement ; 3) Espace lointain et approfondissement.

H. = 1) Initiation, avec le calendrier ; 2) Etude des faits, des choses et des personnages, par étapes en s'éloignant de l'actualité ; 3) Le fil de l'histoire et les grandes périodes de civilisations.

S. = 1) Initiation, avec les choses ; 2) Les phénomènes observés ; 3) Faire des synthèses, tirer des lois et émettre des hypothèses.

4) *Les manuels en vigueur :*

— Le manuel est contraignant, il ne tient pas compte des élèves. C'est un écran qui cache la vie. D'où les risques de formalisme et de dogmatisme = le monde du manuel paraît plus vrai que le monde qui nous entoure. Il fige, il schématise, il découpe et il vieillit très vite. Il éloigne de la vie. Il favorise le déterminisme car il apporte la synthèse avant l'achèvement de l'analyse.

— Pourtant le manuel est nécessaire à ceux qui le vendent. Il facilite la préparation rapide de la classe. Il supplée à un défaut de culture générale des jeunes maîtres.

— La commission suggère, si le maître ne peut pas se passer du livre, de l'utiliser comme auxiliaire, comme document. Il sera ainsi démystifié de son rôle ancien.

5) *L'équipement des classes :*

— Des crédits importants sont nécessaires pour acheter le matériel, les

outils et la documentation cités plus haut.

— Une lutte revendicative de longue haleine devra être envisagée.

— Est-ce une raison pour ne pas vouloir rénover son enseignement? La commission pense que les maîtres peuvent procéder par étapes : changer d'attitude, utiliser le matériel actuel dans un climat nouveau, solliciter l'appui des familles et de l'administration locale, s'équiper progressivement suivant un plan à établir soi-même.

6) *Les conditions de travail :*

— La commission constate que les conditions idéales pour une rénovation sont loin d'être réalisées.

— Elle souhaite :

- des effectifs réduits à 25 élèves par classe au maximum,

- des classes à un seul cours,

- un temps de travail réduit à 27 h par semaine dont 3 h de travail en équipe,

- du temps pour se documenter et s'informer (pas de diminution des congés),

- la création de postes nouveaux pour décharger certains maîtres qui pourront se spécialiser sans nuire à l'aspect global de l'enseignement,

- dans l'immédiat, les trois heures par semaine promises pour faire du travail en équipe.

7) *Le recyclage des maîtres :*

La commission réclame :

— l'amélioration théorique et pratique des maîtres au niveau de l'Ecole Normale,

— le travail en équipe pour comparer les expériences, réaliser un catalogue des ressources locales et constituer des fiches locales de renseignements,

— l'information permanente par les CRDP, les CDDP, les sociétés locales,

les professeurs d'E.N., les inspecteurs et les conseillers pédagogiques,
— des leçons expérimentales suivies de discussions,
— des stages en période scolaire comme l'École Moderne en a réalisé dans certains départements et comme elle va le faire en juin dans les Ardennes.

8) *Bibliographie signalée :*

— *Piaget* : La représentation de l'espace par l'enfant.

— *Wallon* : Les origines de la pensée chez l'enfant.

— *Bachelard* : La formation de l'esprit scientifique.

— *Legrand* : Pour une pédagogie de l'étonnement.

— *C. Freinet* : L'École Moderne

Essai de psychologie sensible

L'Éducation du Travail

La Programmation

— *E. Freinet* : Naissance d'une Pédagogie Populaire.

— *Deléam* : La méthode naturelle en Histoire, Géographie et Sciences.

Pour connaître le Passé.

La Recherche Historique.

VI. CONCLUSION

Nous devons résolument nous orienter vers une pédagogie moderne, ouverte, adaptée à l'enfant, qui créera un état d'esprit critique, qui donnera une sorte d'appétition pour savoir toujours plus et qui conduira à la vraie culture, c'est-à-dire à la disponibilité permanente de l'être.

Certains discuteront encore longtemps pour savoir si nous devons accepter ou refuser de nous recycler. Depuis plus de quarante ans, nous avons fait notre choix ; et Freinet nous a indiqué la marche à suivre (1).

La brèche est faite. Nous devons continuer à lutter partout où l'on nous fait une place ; nous agissons pour prouver l'inefficacité des méthodes traditionnelles, pour montrer que les techniques Freinet répondent le mieux à la rénovation de l'enseignement et pour les expliquer à tous ceux qui désirent un changement... Car c'est ainsi que nous pourrions préserver l'authenticité de la pédagogie Freinet.

Cette année sera une première étape vers l'organisation de la future École du peuple que nous souhaitons, l'école intégrée à la vie, l'école où l'enfant peut développer sa personnalité en liaison avec le milieu, l'école qui conduit à la culture, au bonheur et à la paix...

Et puisque nous (instituteurs et professeurs) sommes prêts, qu'attend le Gouvernement pour nous donner le feu vert et y mettre le prix ?

Notre ministre Edgar Faure osait avouer dans un de ses discours : « Toute grande entreprise publique ou privée consacre aujourd'hui des ressources importantes au recyclage de ses cadres. Nous sommes très en retard au ministère de l'Éducation Nationale dans ce domaine. »

Nous lui répondrons : « Alors, puisque vous en êtes conscient, qu'attendez-vous pour promulguer les textes mis au point par les sous-commissions ministérielles de rénovation pédagogique ? Qu'attendez-vous pour trouver les crédits nécessaires à l'ouverture de nouvelles classes, à la modernisation de leur équipement, à la formation des maîtres et à leur recyclage permanent ? La vie du pays en dépend. On ne dépensera jamais trop pour l'avenir de la jeunesse. Après vos paroles pleines de promesses, nous exigeons des actes... »

Rendez-vous à la rentrée!...

F. DELEAM

(1) *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, par Elise Freinet, Éditions François Maspéro, 1, place Paul Painlevé, Paris 5^e.